

à la dernière extrémité. Sa femme le soigna avec tout le dévouement et toute l'affection d'une épouse chrétienne. Nuit et jour, elle se tenait au chevet de son cher malade... Mais, hélas ! ses forces la trahirent ; il n'y eut plus que la jeune fille pour secourir ces deux infortunés.

La pauvre enfant comprend aussitôt la grandeur de sa tâche ; et sans perdre courage, elle se sentit la force de la remplir jusqu'au bout. Elle se multipliait auprès de ses parents et leur prodiguait les soins les plus assidus. Par malheur, les ressources manquèrent bientôt, car les vivres étaient très chers, car Paris était déjà affamé. Dans le modeste ménage, il n'y avait plus ni pain, ni provisions d'aucune sorte...

Un matin, malgré le froid intense, les deux petits se réveillèrent de meilleure heure. Ils firent leur petite prière, coururent embrasser leurs parents, et puis dirent à leur jeune sœur : « Elvina, tu sais qu'hier soir nous n'avons rien mangé. Nous avons bien faim ! Donne-nous au moins un peu de pain ! »

A ces paroles, la jeune fille sentit un frisson indescriptible la saisir tout entière !... Et sans donner de réponse à ses petits frères, elle se retire toute tremblante dans une pièce voisine et se met à genoux au pied d'une croix. « Mon Dieu ! s'écrie-t-elle, venez donc à mon secours ! Mon père et ma mère sont près de mourir, et mes petits frères sont dévorés par la faim ! On nous a dit quand je me préparais à ma première communion, que vous n'abandonniez jamais les malheureux. Voyez, mon Dieu ! combien je suis malheureuse ! » Elle éclata alors en sanglots et de grosses larmes roulèrent sur ses joues amaigries !

Pendant qu'elle était ainsi plongée dans son incomparable douleur, il lui vint une pensée, mais une pensée pleine d'une foi naïve et bien digne du cœur pur d'un enfant. « Si j'écrivais au bon Dieu, se dit-elle, et si je lui racontais ma détresse. » Et elle saisit une plume, et écrit une lettre au bon Dieu. Mais quand elle l'eut terminée, elle se trouva très embarrassée pour la faire partir, car où est le courrier qui va au ciel ? ... « Bah ! se dit-elle, j'irai trouver le bon Dieu du tabernacle et il me dira bien ce qu'il me faut faire pour que ma lettre lui arrive ! »

Un peu après midi, quand toutes les églises à peu près sont solitaires, elle part en toute hâte et entre dans l'église Saint-Jean Baptiste de Belleville. Elle s'avance au pied de l'autel, après s'être assurée d'un regard furtif, qu'il n'y a personnes pour la